

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eléonore Desjardins
Collège
déc 34

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin PROVENCHER et DES MEUBONS SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas
à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Si vous désirez boire souvent
une bonne tasse de thé fort,
vous ne pouvez faire mieux
que de prendre le thé favori

"PALAWAN"

(Mélange spécial d'Eaton)

DE CEYLAN ou DES INDES

Aimez-vous à boire deux ou trois tasses de
thé à chaque repas?

Vous faut-il une bonne tasse de thé dans les
grands froids ou après des marches fatigantes?

Vous rendez-vous à des thés?

Si vous aimez ce thé très fort, vous ne pou-
vez alors mieux choisir que le mélange "Pa-
lawan" d'Eaton. Beaucoup de personnes le
réclament, car il est très économique.

Procurez-vous le de suite!

48c la livre

SECTION DE L'EPICERIE
3ème étage

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent consti-
tuent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

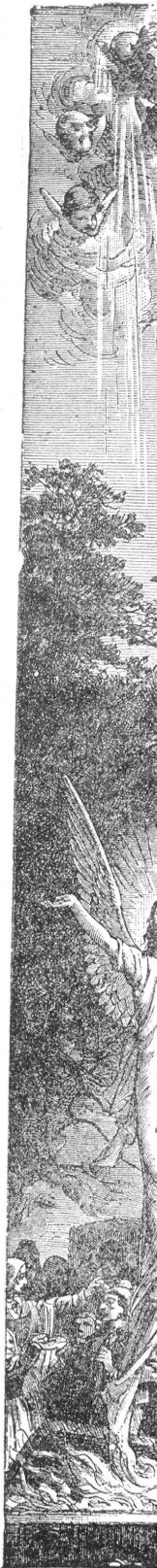
Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Année.
No 4



L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
No 4

Saint-Boniface, Man., Novembre 1934

Canada: 60 sous
Abonnement: Ailleurs: 75 sous

LES DÉFUNTS



Ils sont partis!...

Seigneur, donnez-leur le repos éternel! Faites luire à leurs yeux la lumière qui n'a point de déclin.

Ils sont partis!...

C'était hier, c'était avant-hier; il y a longtemps peut-être... Pauvre père! Pauvre mère! Qu'il fut triste leur dernier adieu! Comme leur coeur était gros quand, dans le suprême embrassement, ils sentaient couler brûlantes, sur leur front déjà glacé les larmes que notre amour aurait voulu leur cacher!

Frères chéris, soeurs tendrement aimées! Petits anges que le ciel avait déposés sur la terre, mais qu'il s'est hâté de reprendre avant même qu'ils eussent appris à répondre au sourire de leur mère!... Parents, amis...

Ils sont partis!...

Et leur âme s'est envolée vers les rivages de l'éternité. Et des hommes sont venus qui ont enlevé la froide dépouille de leurs corps...

Nous les avons suivis... Les cloches avaient, ce jour-là, des accents lugubres. L'autel était tendu de noir. Le prêtre disait: "ayez pitié de moi dans votre grande miséricorde... Venez, bienheureux du Paradis! Venez, anges du Seigneur! accueillez cette âme et présentez-la au Dieu Très-Haut... Seigneur, délivrez-moi de la mort éternelle... Je suis tremblant d'effroi à la pensée de vos jugements..." Puis, le funèbre cortège a repris sa marche... A travers nos larmes, nous avons entrevu une fosse profonde au milieu des croix sépulcrales. Lentement le cercueil est descendu... Quand nous revînmes à nous-mêmes, le prêtre

n'était plus là; l'assistance aussi s'était retirée; il ne restait plus que la tombe fraîche que l'on achevait de recouvrir et nos larmes tombant silencieuses de nos paupières. Tout était fini!...

Ils étaient partis!...

Et nous sommes revenus au foyer où leur départ laissait un si grand vide. La couche était toujours là, blanche et froide; et à côté, la croix où leurs lèvres avaient imprimé leur dernier baiser en exhalant leur dernier soupir; et les deux cierges blancs et la branche de buis trempant dans l'eau bénite, tout y était comme avant leur départ; rien n'y était changé. Mais eux, eux, ils n'étaient plus là!

Ils étaient partis!

Et nos pensées allaient où ils étaient allés!... Que de fois nous refimes en pleurant la route du champ de la mort! Il nous était doux de relire sur la petite croix noire les blanches lettres de leur nom chéri! De leur tombe, nous avions fait un parterre où nos mains pieuses avaient semé des fleurs. Nous baisions avec amour cette terre où dormaient leurs os; et, mêlant nos larmes et nos prières, nous redisions, croyant ne nous lasser jamais: "Seigneur, faites-leur miséricorde! Donnez votre ciel à ceux que nous avons aimés et qui nous ont quittés pour aller à vous!"

Ils sont partis!...

Et le temps, hélas! a passé... le temps, ce ravisseur impitoyable. Et nos visites sont devenues moins fréquentes. Nous n'éprouvions plus le même charme à revenir auprès de ceux que nous avions perdus. Et les blanches lettres, peu à peu, se sont effacées sur la petite croix noire; et les fleurs se sont fanées, et leurs os ont cessé de tressaillir au bruit de nos pas dans l'étroit sentier que nous suivions à travers les tombes. Et nos larmes et nos prières, tout



s'est évanoui... Rien désormais que le vent qui pleure dans les cyprès, la petite croix décolorée au milieu des herbes envahissantes... le vent qui pleure: "une croix et... l'oubli!"

Ils sont partis!...

Et peut-être ils gémissent encore au fond des abîmes où la divine justice achève de purifier les âmes. Ils gémissent!... Et peut-être à cause de nous. Peut-être pour nous avoir trop aveuglément aimés, pour avoir trop suivi nos exemples et nos conseils. Ils gémissent!... Et peut-être Dieu n'attend qu'un signe de nous, qu'une prière pour leur ouvrir les portes de son paradis. Ils gémissent! et nous n'y pensons plus.

Ils sont partis!...

Mais l'Eglise, elle, ne les oublie pas. Chaque année, son cœur de mère jette aux quatre vents du ciel le cri de sa douleur. Après avoir fêté ses enfants qui sont dans la gloire, elle se rappelle ceux qui sont encore dans la souffrance. Et sa grande voix suppliante s'élève vers les cieux, priant pour les trépassés. Ah! sachons, nous aussi, nous souvenir de ceux que nous avons juré de n'oublier jamais. Pendant ce mois qui est le mois des trépassés, prêtons l'oreille aux voix qui nous viennent de la tombe: "Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis! ayez pitié, car la main du Seigneur s'est appesantie sur nous!"

Ils sont partis!...

Et nous aussi, nous quitterons cette terre où notre demeure n'est que d'un jour. Nous aussi, nous aurons à subir les justes rigueurs du tribunal suprême. Et ces âmes que nous aurons soulagées seront nos avocates. Du ciel elles se pencheront pour nous arracher aux fers dont notre prière les avait délivrées. Et le Dieu qui veut que nous soyons traités comme nous aurons traité les autres, ne permettra pas qu'on nous oublie quand nous serons à notre tour dans le lieu de l'expiation. Nos parents, nos amis que nous avons laissés sur la terre s'uniront pour faire violence au ciel: "Miséricorde! miséricorde pour ceux que nous aimions et que vous nous avez repris. Miséricorde pour nos parents, pour nos amis défunts!"

Ils sont partis!...

"Seigneur, donnez-leur le repos éternel. Faites luire à leurs yeux la lumière qui n'a point de déclin!"

P. MORICET, O. M. I.

Le Trentain Grégorien

Le Trentain Grégorien est une série de 30 messes célébrées pour un défunt pendant 30 jours consécutifs, une messe par jour. Aucune interruption n'est admise, excepté aux jours où la liturgie défend la célébration du saint sacrifice, soit les trois derniers jours de la semaine sainte. Une interruption, ces jours-là, ne porte pas préjudice au trentain.

Ces messes sont appelées Grégoriennes parce ce que l'illustre Pape Benoît, St-Grégoire les mit le premier en honneur dans son monastère du Mont Coelius, comme le prouve l'histoire du moine Justus et aussi parce que le Saint Pontife aurait reçu, dans une révélation particulière, l'assurance de leur efficacité spéciale.

Le trentain est appliqué pour une âme en particulier et il a pour but de procurer l'entier achèvement de ses peines.

L'efficacité spéciale du trentain consiste en ce que

Dieu, à son occasion, délivre immédiatement l'âme pour laquelle les messes grégoriennes sont célébrées; et cela, soit grâce à l'intervention de saint Grégoire, soit par l'application des mérites des fidèles ajoutés au fruit ordinaire des 30 messes, soit par pure libéralité et simplement pour tenir la promesse qu'il en a faite.

Certes, il serait téméraire d'affirmer avec certitude qu'une âme est infailliblement, et en toute circonstance, retirée du purgatoire par le secours du trentain. En effet, l'application de nos mérites aux âmes souffrantes ne peut se faire que par manière de suffrage et dépend toujours de l'acceptation divine. Mais si l'on tient compte de la croyance générale des fidèles et de la promesse de Notre-Seigneur à saint Grégoire, on peut dire que la délivrance immédiate d'une âme du purgatoire est très probable.

Voici la promesse que saint Grégoire reçut du ciel, telle que nous la rapporte une véritable tradition. Un jour, le saint Pontife se lamentait de ce qu'après sa mort, il ne pourrait rien faire pour les âmes du purgatoire: "Mon ami, lui dit Notre-Seigneur, je veux bien accorder en ta faveur un privilège qui sera unique: C'est que toute âme du purgatoire pour laquelle seront offertes 30 messes en ton honneur et sans interruption sera immédiatement délivrée, quelle que fût sa dette envers moi; et plus que cela, je n'attendrai pas que les messes soient célébrées, mais je délivrerai l'âme aussitôt l'offrande versée pour elle."

La coutume des trentains est très correcte en elle-même et hautement approuvée par l'Eglise. Les Messes Grégoriennes ont une puissance toute particulière pour soulager ou délivrer les défunts, mais comprenons bien. Cette vertu expiatoire découle, non pas du nombre 30 considéré comme tel, mais de l'intercession de saint Grégoire, de la communion des saints et de la promesse de Dieu.

La délivrance immédiate de l'âme à laquelle le trentain est appliqué, quoique très probable, ne doit pas être considéré comme absolument infaillible.

Ajoutons que le trentain ne saurait être appliqué aux vivants.

Le zèle des âmes.

Au zèle du salut de notre âme nous devons joindre le zèle du salut de nos frères. Jésus-Christ nous demande de l'aider dans cette grande oeuvre: "Dei enim sumus adiutores" (I Cor. III, 9). Son sang nous crie: Ayez du zèle; aidez-moi à sauver le monde, car ce serait en vain que j'aurais été versé pour telle âme sur laquelle vous avez action, si vous ne m'aidiez à la sauver. Ses plaies nous crient: Ayez du zèle; ce serait en vain que nous aurions été ouvertes pour elle, si vous ne nous aidiez à la retirer de son aveuglement. — Qui pourrait fermer l'oreille à ces supplications d'un Dieu?

POUR NOS MISSIONNAIRES

Depuis le début de la crise, nos Missionnaires chez des Indiens n'ont plus d'honoraires de messes. Ils sont, par suite, dénués de toutes ressources.

Si vos moyens vous le permettent, venez à leur secours en leur envoyant des honoraires de messes — messes basses, grand'messes ou Trentains Grégoriens...

Ces messes seraient célébrées sans retard.

Tarifs: Messe basse	\$ 1.00
Grand'messe	3.50
Trentain	30.00



MIS



au Père Gro
en public la
soir, constam

— Je
comme d'un
nera jusqu'au
m'écoutent a
l'écho. Mess
diront à leur
prophétie du
terre, j'attire
sacerdotales,
qu'ici infidèle
eucharistique

Pendant
plus, autour
cès, il voulut
minime fût-e
quelqu'un.

Dans la
ton, fils illég
vagesse qui l'

Enéné
pensait M. H
puis par des
se laisser bap

Aux ex
tions violente
tes jambes:

— Je n

A bout
cours le person
en tête. On
suit le fugitif
on réussit à l'
chir. On met
force, dans la
sieurs le retien



Le pionnier de l'Évangile sous le cercle polaire:

Le Père GROLLIER, o.m.i.

(Suite)

AU FORT SIMPSON
MISSION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



QUELQUES jours d'une navigation aidée par un vent favorable et par le courant du fleuve, amenèrent les voyageurs au fort Simpson, centre et chef-lieu de tout le district du Mackenzie.

Là, encore, les mêmes scènes se produisirent. On apporta tous les enfants au Père Grollier, pour qu'il les baptisât. Il célébrait en public la sainte Messe, et catéchisait, du matin au soir, constamment entouré d'une grande affluence.

— Je tressaille de bonheur, écrivait-il. D'ici, comme d'un nouveau Cénacle, la parole de Dieu rayonnera jusqu'aux derniers confins du monde. Ceux qui m'écoutent avec tant d'avidité, iront au loin s'en faire l'écho. Messagers, eux aussi, de la bonne Nouvelle, ils diront à leurs frères, qu'ils ont trouvé le Messie. La prophétie du Christ se réalise: "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi." Incarné dans mes mains sacerdotales, élevé par moi au-dessus de cette terre jusqu'ici infidèle, il attire tout à Lui par son immolation eucharistique sur l'autel.

Pendant ce temps, le vide s'accroissait de plus en plus, autour du ministre. Honteux d'un pareil insuccès, il voulut, du moins, une fiche de consolation, si minime fût-elle. A tout prix, il lui fallait baptiser quelqu'un.

Dans la cuisine du fort travaillait un jeune marmiton, fils illégitime d'un Anglais disparu et d'une sauvagesse qui l'avait abandonné.

Enéné (c'était son nom) serait une proie facile, pensait M. Hunter. Par des promesses de toutes sortes, puis par des menaces il s'efforça de le faire consentir à se laisser baptiser par lui.

Aux exhortations cauteleuses, comme aux sommations violentes, le gâte-sauce répondait, en fuyant à toutes jambes:

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!

A bout de patience, l'archidiacre appela à son secours le personnel du fort: commis, agents, avec M. Ross en tête. On organise une battue générale, et l'on poursuit le fugitif dans tous les coins et recoins. A la fin, on réussit à l'enserrer dans un cercle qu'il ne peut franchir. On met les mains sur lui, et on l'entraîne, de vive force, dans la chambre du ministre. Tandis que plusieurs le retiennent pour l'empêcher de s'échapper, l'ar-

chidiacre verse sacrilègeusement de l'eau sur la victime qui se débat, en criant:

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!

Après ce bel exploit, et satisfait d'une victoire qui, à ses yeux, est le prélude d'une foule d'autres, M. Hunter convoque les sauvages.

— Vous avez méconnu mes bonnes intentions, leur dit-il. Quel est mon désir, cependant, si ce n'est de vous rendre heureux? Je vous apporte les bienfaits de la civilisation britannique. Je ferai de vous de véritables Anglais, des *gentlemen!* Bientôt s'ouvriront, dans ces contrées, de splendides écoles où vos enfants seront instruits, nourris, vêtus et parfaitement éduqués, sans qu'il vous en coûte un sou.

A ces mots, ses auditeurs se retirèrent en gardant un silence méprisant, et jamais plus, M. Hunter ne put les réunir.

Constatant que le P. Grollier visitait chaque famille dans sa tente, surtout quand il y avait des vieillards et des malades, le ministre espéra réussir, lui aussi, par cette méthode. Il essaya de se présenter. L'accueil fut des moins encourageants. Les hommes se montraient froids; les femmes et les enfants fuyaient à son approche.

— Est-ce que ces sauvagesses et leurs vilains garnements me prendraient pour le diable? demanda-t-il à son compagnon.

— A les voir courir, répondit celui-ci, il semblerait que telle est bien leur pensée.

— Quelle sottise race!

— Pas si sots, puisque beaucoup savent lire et écrire.

— Qui donc le leur a appris?

— Je l'ignore, mais ce que je sais, à n'en pas douter, c'est que le prêtre papiste leur distribue des quantités de petits livres, contenant, traduits en leur langue, des cantiques, des prières et toutes les superstitions du romanisme.

— J'ai des Bibles, moi: je leur en donnerai pour contrebalancer cette influence néfaste.

— Oui, mais elles sont en anglais!

— Bah! cela leur fera toujours impression, même s'ils n'y comprennent pas grand chose. Nos Bibles si bien éditées et reliées éblouiront leurs regards.

— Il vaudrait mieux qu'elles touchent leur cœur.

— Par leurs yeux, nous atteindrons leur imagination... et leur âme.

Des Bibles furent donc offertes à profusion; mais

les sauvages les refusèrent; ou, si quelques-uns les acceptèrent, ce fut pour... bourrer leurs fusils.

Peu de jours après, le P. Grollier rencontra, par hasard, le pauvre marmiton.

— Eh bien! lui dit-il, tu es donc le seul, Enéné, qui ne m'aime pas et qui refuse de prier avec moi!

Le malheureux fondit en larmes.

— Père, lui répondit-il, d'une voix entrecoupée par les sanglots, je t'aime et je n'aime pas le ministre... C'est malgré moi qu'il m'a baptisé. J'ai résisté tant que j'ai pu. On m'a traîné chez lui, et, quoique je ne voulusse pas, il a versé un peu d'eau sur ma tête; mais ce baptême ne vaut rien. Je t'en supplie, ne me rejette pas de ta religion. Père, Père, confesse-moi.

Il vint, le soir même, se confesser, écouta la prédication, et, le lendemain, assista à la Messe.

Si, comme on le voit, les ouailles de M. Hunter étaient extrêmement rares, elles ne lui restaient pas, non plus, longtemps fidèles.

Ne pouvant, sans se compromettre aux yeux du Gouverneur Général, se débarrasser violemment du P. Grollier, M. Ross voulut, du moins, lui persuader que ses premiers succès n'étaient qu'un feu de paille, et que l'avenir, dans tout le district du Mackenzie, était pour le protestantisme.

— Voyez-vous, lui dit-il, avec morgue, nous sommes riches, nous, Anglais; et vous êtes pauvres, vous, catholiques. Notre liste de souscriptions s'élève déjà à plus de douze cents dollars, et c'est simplement pour orner notre future chapelle, la peindre, y placer un orgue. L'archidiacre a emporté d'Angleterre des sommes suffisantes pour la bâtir lui-même... Et puis, nous aurons bientôt des écoles... Comment pouvez-vous espérer lutter avantageusement avec nous?

— Esurientes implevit bonis, reprit humblement le Missionnaire, et divites dimisit inanes!

— Que dites-vous là?

— Je rappelle une prophétie faite, il y a dix-huit cents ans, par la Vierge Immaculée, que vous, protestants, vous obstinez à méconnaître, et que nous honorons, nous, catholiques, comme la très sainte Mère de Dieu.

— Et qu'annonce-t-elle, cette prophétie? Que signifient ces paroles? Expliquez-les moi. Je ne comprends pas le latin.

— Voici: Le Seigneur se plaît à combler de ses bienfaits ceux qui souffrent la faim, et à renvoyer les mains vides, ceux qui se croient riches.

— C'est dans la Bible cela?

— Oui.

— Et vous pensez que cette prophétie, si c'en est une, se réalisera ici?

— Elle s'est réalisée si souvent ailleurs! Elle peut se réaliser encore... La Vierge Immaculée est puissante!

— Oh! Votre Vierge Immaculée!... Vierge puissante!... Je sais, je sais! Les papistes (les catholiques) parlent ainsi; mais, nous, nous avons une autre puissance, plus réelle et tangible: l'or! l'or, auquel rien ne résiste.

Obligé de retourner au Grand Lac des Esclaves, le Père Grollier laissa le fort Simpson, après y avoir établi les fondements solides d'une mission qu'il dédia au Sacré-Coeur de Jésus, afin que ce divin Coeur servît d'asile à ces âmes convoitées par l'hérésie.

Après son départ, le ministre et M. Ross pensèrent avoir plus facilement raison des sauvages. Ils les menacèrent de ne plus fournir les objets nécessaires pour la chasse à ceux qui ne viendraient point "prier avec eux". Puis, afin de les amener plus vite à leurs senti-

ments, ils leur distribuèrent du tabac, leur promettant, en outre, des cadeaux bien plus importants encore.

Sans s'effrayer de ces menaces, les sauvages étaient sur le point (sacrifice pour eux presque héroïque) de jeter dans le fleuve le tabac si libéralement donné, quand un métis catholique leur fit remarquer qu'ils pouvaient le fumer en sûreté de conscience, et que savourer le parfum du précieux végétal n'était pas de leur part, un engagement d'embrasser la religion anglicane.

Ainsi tranquilisés, les sauvages gardèrent le tabac, et en usèrent sans scrupule.

Leur fermeté, dans cette circonstance, était d'autant plus frappante, que le Père Grollier n'était plus là, pour les soutenir.

(A suivre.)

Belle réplique d'un Indien

Un ministre protestant offrait dernièrement à un Indien catholique du Nord-Ouest un paquet de tabac, en ajoutant ces paroles suggestives: "Tiens! Est-ce que ton prêtre t'aime? Non, il ne te donne ni tabac, ni habits..."

Le Peau-Rouge, entr'ouvrant sa chemise, répliqua sur le ton le plus accentué: "Regarde! Es-tu capable de lire dans mon coeur?"

— Non, répond le ministre étonné.

— Eh bien! reprend le sauvage, c'est dans mon coeur que la Robe-Noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, elle lave mon âme avec le sang de Jésus-Christ; quand je communie, elle met Jésus dans mon coeur.

Ton tabac va s'en aller en fumée, tes habits s'usent vite; mais les présents de la Robe-Noire restent avec moi, et je les emporterai dans le grand Ciel du bon Dieu!

Réponse sublime, qui prouve que Dieu révèle aux petits et aux humbles ce qu'il cache aux superbes.

A nos Zélatrices! A nos Abonnés!

La Sainte Ecriture nous dit: "Que celui qui est juste, devienne encore plus juste, et que celui qui est saint, devienne encore plus saint."

Nous ajouterons: "Que celui qui est généreux, devienne encore plus généreux."

Généreux, vous l'avez été dans le passé. Vous avez déjà beaucoup fait pour l'Ami du Foyer et pour nos Oeuvres missionnaires. Nous vous en sommes très reconnaissants. Cependant, nous vous en prions, secourez-nous encore aujourd'hui. Travaillez à assurer le succès de notre *Grand Concours d'Abonnements*, qui touche à sa fin.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons compter sur votre charité pour faire face aux dépenses qu'entraîne l'éducation de nos Junioristes. Ils sont au nombre de 69 cette année.

Notre-Seigneur s'identifie avec ces futurs missionnaires et vous dit: "tout ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites."

Dévouées Zélatrices, efforcez-vous de répandre notre revue.

Chers Abonnés, restez-nous fidèles. Renouvez vos abonnements, bien que les temps soient durs.

Nous savons que nous vous demandons un sacrifice, mais nous savons aussi que bien grande en est la richesse, puisque Dieu le récompense toujours au centuple.



Ceylan (Sud)



EST

me

on

Jo

qui

tourne chez s

Le missi

mange ses six

à un centime

bourrant une

bien que l'air

Soudain

accourent à lu

— "Qu

missionnaire,

— "Pèr

comme d'hab

jeunes gens

gnier à l'étan

eux..." (un i

le messager

soufflé).

— "M

s'écrie le mis

en plus anxi

rivé?"

— "...F

ont été morc

diles... Fran

Jean à l'aîne

— "Sor

ger au moir

missionnaire

L'Indien

mais ne sait p

ration.

— "Ou

que légèrement

— "Enf

lez-vous de m

— "Pè

de pêcher le

l'on ne trava

pourriez-vous

— "Pèc

vous autres.

le crocodiles.

— "Ma

étang est lon

mer on pren

sonnes tienne

ment en arrièr

tandis que de

pour chasser

semble, avan

2090



Ceylan (Sud-Asie)

Diocèse de Jaffna

Une pêche aux crocodiles



EST dimanche... le jour du Seigneur... La messe de paroisse, durant laquelle beaucoup ont communié comme de coutume, est finie. Joyeux, le coeur à l'aise, la conscience tranquille et le visage souriant, chacun s'en retourne chez soi.

Le missionnaire en fait autant; de bon appétit, il mange ses six petites "appes" (galettes de farine de riz) à un centime chaque, avale son café au lait, et, tout en bourrant une pipe bien gagnée, se prend à respirer enfin, bien que l'air soit déjà chaud sous sa véranda.

Soudain, deux, trois, puis quatre et cinq personnes accourent à lui, haletantes, le visage bouleversé...

— "Qu'est-ce donc?... un malheur?" demande le missionnaire, inquiet.

— "Père, après la messe, comme d'habitude, hommes et jeunes gens sont allés se baigner à l'étang et deux d'entre eux..." (un instant de silence, le messager qui parle est essoufflé).

— "Mais parlez donc, s'écrie le missionnaire de plus en plus anxieux, qu'est-il arrivé?"

— "...François et Jean ont été mordus par les crocodiles... François au poignet et Jean à l'aîne droite."

— "Sont-ils hors de danger au moins", demande le missionnaire impatienté.

L'Indien, dans ses récits, a la science des détails, mais ne sait point en venir au sujet principal de sa narration.

— "Oui, Père, ils ont pu s'échapper; ils ne sont que légèrement blessés."

— "Enfin, me voilà renseigné; mais alors, que voulez-vous de moi?" reprend le missionnaire.

— "Père, nous voudrions obtenir la permission de pêcher le crocodile. C'est dimanche aujourd'hui, et l'on ne travaille pas; mais pour pêcher le crocodile, ne pourriez-vous faire exception?"

— "Pêcher le crocodile? Vous m'en dites de belles, vous autres. On ne pêche que les poissons; vous pêchez le crocodiles, ici?"

— "Mais oui, Père, et c'est bien simple. Notre étang est long, mais peu large. Avec un filet de haute mer on prend l'étang dans toute sa largeur; vingt personnes tiennent les extrémités du filet; d'autres se tiennent en arrière de celui-ci, et le soutiennent d'une main, tandis que de l'autre ils frappent l'eau à coups de bâton, pour chasser les crocodiles. Ainsi placés, tous avec ensemble, avancent peu à peu, d'un bout à l'autre de l'é-

tang. Vers la fin de l'opération, manoeuvre délicate d'où dépend tout le succès: arrivés à une distance convenable de l'extrémité de l'étang, à un signal donné, ceux qui soutiennent le centre du filet s'arrêtent un moment, tandis que ceux qui en tirent les extrémités se croisent subitement, emprisonnant dans les mailles du filet tous les crocodiles. Les voilà pris, entassés les uns sur les autres, comme sardines en boîtes. On a vite fait de leur fendre le crâne à coups de hache. Seulement, c'est dimanche aujourd'hui, et ce travail est-il permis?"

— "Ce n'est pas un travail, ça! s'écrie le missionnaire! c'est un divertissement très utile et même nécessaire, puisqu'il y va du salut public. Je n'ai pas de permission à vous donner. Allez chercher votre filet, et, si vous le pouvez, mettez fin à cette peste de crocodiles. Moi-même, je m'en vais voir la manoeuvre et y présider. En avant!"

Aussitôt, la cloche s'ébranle... et tout le village avec elle.

En moins d'une demi-heure, tout le monde est sur le terrain des opérations; les dispositions nécessaires sont prises; notre armée descend dans l'étang, et s'avance lentement, avec force cris dans l'air et coups de bâton dans l'eau. Devant cette invasion soudaine, les crocodiles s'enfuient vers l'autre bout de l'étang.

Ah! Oh! Hi! Hou!... C'est un vacarme étourdissant. Mais qu'en pensent nos crocodiles? Pour eux, c'est le quart d'heure de Rabelais qui commence! Encore quelques minutes, et l'opération sera achevée.

Attention, cependant, c'est le moment d'exécuter le mouvement tournant de haute stratégie... Quelques cris... C'est fait!... Réussi!... Clameurs de triomphe.

Mais vite; il n'y a pas de temps à perdre. Tout ce beau monde de sauriens se démène; et si le filet vient à se rompre, gare à celui qui se trouvera sur le passage du crocodile en fuite. Et il y a là, des centaines de personnes! C'est étonnant comme l'homme est parfois peu soucieux des dangers qu'il court. Pensez donc! On a capturé onze crocodiles; oui, onze, et bien comptés! Il y en a de petits, de moyens, et deux énormes: une famille au complet sans doute.

Et les haches de s'abattre sur les crânes des plus gros d'abord, ça va de soi. Encore cinq minutes et le carnage est fini. Désormais, nos braves chrétiens pourront se baigner en toute sécurité. Une fosse est prête, les onze cadavres y sont jetés, et leurs obsèques célébrées en grande liesse, sans exclure... les larmes... de crocodile.

P. Henri PERRUSSEL, O. M. I.



2. Leonora Desjardins

Un voyage d'exploration dans l'extrême Nord-Ouest Canadien

par le Rév. Père DUTILLY, O. M. I.

DEPUIS un siècle et demi, des explorateurs plus ou moins célèbres ont parcouru dans tous les sens les parties septentrionales du continent américain. Grâce à leurs travaux, nous possédons sur ces régions des renseignements précis, nombreux, variés.

Cependant, pour bien longtemps encore, les sava-nts trouveront à glaner dans cet immense champ. C'est la conclusion que nous tirons de la randonnée pleine d'intérêt que vient d'y faire le Rév. Père Dutilly, O. M. I.

* * *

Le jeune missionnaire Oblat que nous avons mentionné est originaire du diocèse de St-Hyacinthe.

Pendant de nombreuses années, il fut professeur au Collège de Gravelbourg, Sask. De là, il se rendit à l'Institut Agricole d'Oka.

Deux ans d'études dans cette maison lui ont valu, au printemps dernier, le diplôme de Licencié en Sciences Agricoles, qui lui a été conféré par l'Université de Montréal.

Quelques semaines plus tard, il partait pour le Nord-Ouest. Le Ministère fédéral de l'Agriculture lui avait en effet confié une mission scientifique. Il l'avait chargé d'inspecter les fermes expérimentales échelonnées le long du Mackenzie, et aussi les fermes des Pères Oblats qui s'étendent jusqu'au rivage de l'Océan Glacial.

* * *

L'expédition était donc de belle envergure. Cependant elle n'a duré que trois mois et quelques jours. Mais en ce laps de temps relativement court de vastes régions ont été explorées et d'immenses distances parcourues. L'itinéraire suivi ne couvre pas moins de 12,000 milles.

Il est vrai que les moyens de locomotion mis en usage par le Père Dutilly sont autrement perfectionnés, autrement rapides que ceux dont disposaient ses plus illustres devanciers: Laurent Leroux, Alexandre Mackenzie et Sir John Franklin.

* * *

Cette excursion est la première du genre entreprise par un Canadien de langue française sous ces latitudes.

Notre explorateur en est revenu rapportant avec lui une moisson abondante et précieuse. Elle comprend: 3000 échantillons de plantes, 1200 spécimens d'insectes, des minerais de radium et d'argent provenant du voisinage du lac du Grand Ours ou du lac Hottah. Les ressources minières de cette région paraissent considérables.

L'année dernière, le même Missionnaire Oblat fit

une expédition à peu près du même genre dans les parages de la Baie d'Hudson. Il y visita, entre autres places, Churchill et Chesterfield Inlet.

Le récit du dernier voyage peut se résumer comme suit:

Le 4 juin 1934, départ d'Edmonton; voyage par chemin de fer jusqu'à McMurray.

A partir de cette station, le Père Dutilly navigue sur la rivière Athabaska, la rivière des Esclaves, puis sur le fleuve géant, le Mackenzie. Il a à sa disposition, tantôt les bateaux du Vicariat de Mgr Breynat, tantôt celui de la Baie d'Hudson.

Soit dit entre parenthèses, diverses installations importantes, dues au génie d'organisation de Mgr Breynat, ont été faites dans les endroits les plus avantageux le long d'un magnifique réseau fluvial de 3000 milles.

Ce qui permet d'approvisionner facilement les nombreuses missions de l'Athabaska-Mackenzie.

A Aklavik, le Père Dutilly s'arrête, mais juste le temps de se reposer un peu et de reconnaître les lieux, les établissements, les divers éléments de la population. De là, il se dirige vers l'île d'Erschel. Toute une semaine y est consacrée aux recherches scientifiques.

Vient ensuite un mois d'excursion sur l'Océan Glacial, à bord de la goëlette Notre-Dame - de - Lourdes. Après quoi, il fallut penser

au retour.

* * *

Il se fit par le district de Coppermine, Echo Bay, lac Hottah, fort Résolution, etc.

A cette partie de l'excursion se rattache l'inspection de diverses fermes, entre autres, celles de fort Résolution, de fort Providence, de fort Rae, de fort Good Hope, qui sont autant de localités riches en souvenirs pour les fils spirituels de Mgr de Mazenod, car elles furent les théâtres des travaux apostoliques de nombreux missionnaires Oblats, qui furent à la fois des héros et des saints, tels le Père Faraud et le Père Grollier.

* * *

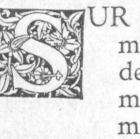
La visite que fit le Père Dutilly au district de Coppermine mérite une mention spéciale.

C'est sur les bords de la rivière de ce nom que les Pères Rouvière et Leroux, O. F. I., achevèrent leur carrière en 1913 d'une façon tragique. Ils y périrent assassinés par leurs guides esquimaux. Ceux-ci, mettant le comble à leur cruauté, à leur barbarie, mangèrent leurs victimes.

Le Père Dutilly se rendit jusqu'au lieu qui avait été témoin de cette horrible tragédie. Une humble
(Voir la suite au bas de la page 40.)



(Mgr Fallaise, PP. Dutilly, Binamé, L'Helgouac'h)
Lieu du martyre des Rév. Pères Rouvière et Leroux



UR
me
de
me
me
qui ne leur é
arpents de te
tait pas éléga
fournissait a
produits de l
cette famille

Cepend
heur avait d
père était tri
il parlait, c'é
Il tenait géne
Après le sou
un coin et r
conque de la
ainsi immob
adresser une

Les tou
et chasser da
peu. Sa fen
tesse, faisait
Le père s'en
rains de cha
seur le surpri
une image d
sant d'abonc

— Qu'
mandaient le
que chose qu

Une foi
deux fois, —
pelleteries. I
matin, il étai
qui le voyaie
nières, de son
Avant de qu
faire une cou
des larmes.

Un jou
grande filatur
l'hospitalité p
céans lui pré
regarder.

— Mad
tateurs, mais



canadien

ans les para-
autres places,

umer comme

voyage par

tilly navigue
ves, puis sur
osition, tan-
tantôt celui

installations
e Mgr Brey-
s avantageux
3000 milles.
t d'approvi-
ent les nom-
s de l'Atha-
ie.

k, le Père
mais juste
reposer un
onnaître les
ssements, les
de la popu-
il se dirige
chel. Toute
est consacrée
scientifiques.
ite un mois
l'Océan Gla-
e la goélette
e - Lourdes.
fallut penser

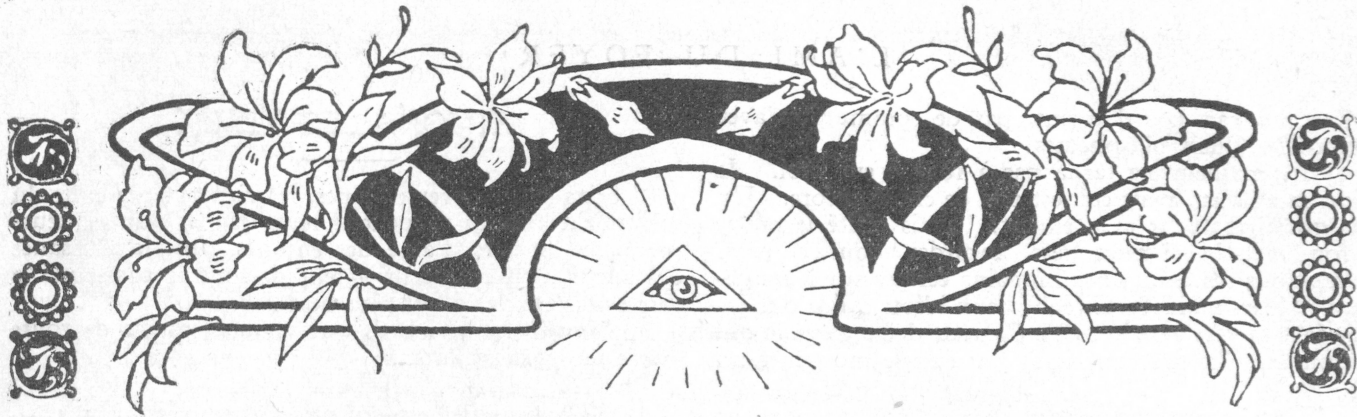
, Echo Bay,

e l'inspection
Résolution,
d Hope, qui
pour les fils
ent les théâ-
missionnai-
et des saints,

ric de Cop-

nom que les
ent leur car-
érèrent assas-
mettant le
ngèrent leurs

eu qui avait
ne humble
(page 40.)



RESPECT AU PRÊTRE!

Une page des souvenirs d'un vieux missionnaire

SUR les bords d'un lac éloigné du commerce du monde, vivait une famille composée du père, de la mère et de trois enfants. Le père et la mère pleuraient la perte de quatre enfants morts à la fleur de l'âge et l'absence d'un fils qui ne leur écrivait pas. Le père avait défriché quelques arpents de terre auprès d'une spacieuse maison qui n'était pas élégante mais bien confortable. Sa terre lui fournissait abondance de légumes. Ajoutez à cela les produits de la chasse et de la pêche et vous verrez que cette famille ne manquait pas du nécessaire.

Cependant il semblait que le bonheur avait déserté cette maison. Le père était triste et silencieux. Quand il parlait, c'était toujours à voix basse. Il tenait généralement les yeux baissés. Après le souper, il allait s'asseoir dans un coin et regardait un endroit quelconque de la maison. Il demeurait ainsi immobile des heures durant sans adresser une parole.

Les touristes qui allaient pêcher et chasser dans ces parages le voyaient peu. Sa femme, d'une grande politesse, faisait les honneurs de la maison. Le père s'enfuyait alors dans ses terrains de chasse. Une fois, un chasseur le surprit à genoux, priant devant une image de la Sainte Vierge et versant d'abondantes larmes.

— Qu'a donc cet homme? se demandaient les voyageurs. A-t-il quelque chose qui lui ronge le coeur?

Une fois par an, — très rarement deux fois, — il quittait son lac pour aller échanger ses pelleteries. Il arrivait au village, le soir, et, le lendemain matin, il était déjà parti. Les quelques rares personnes qui le voyaient étaient frappées de l'élégance de ses manières, de son beau langage et de sa grande politesse. Avant de quitter le village, il ne manquait jamais de faire une courte visite à l'église, et toujours, il y versait des larmes.

Un jour, un chasseur américain, propriétaire d'une grande filature, s'étant égaré dans les bois, vint demander l'hospitalité pour la nuit. Pendant que la maîtresse de céans lui préparait à souper, l'étranger ne cessait de la regarder.

— Madame, dit-il enfin, excusez mes regards scrutateurs, mais que vous ressemblez donc à un de mes con-

tremaîtres qui se nomme Ph. R. S. La pauvre femme éclate en sanglots, s'écriant: "C'est mon fils! c'est mon fils!" Elle courut s'agenouiller devant une statue de la Sainte Vierge, et là, pleura et pria longtemps.

Le chasseur rapporta, à son retour chez lui, une lettre de la mère à son fils, priant celui-ci de venir voir son père malade. Quelques temps plus tard, un missionnaire reçut une lettre et un paquet recommandé renfermant une belle peau de renard noir. On le suppliait de venir, avec sa chapelle, administrer un malade à qui l'on ne donnait plus qu'un mois de vie.

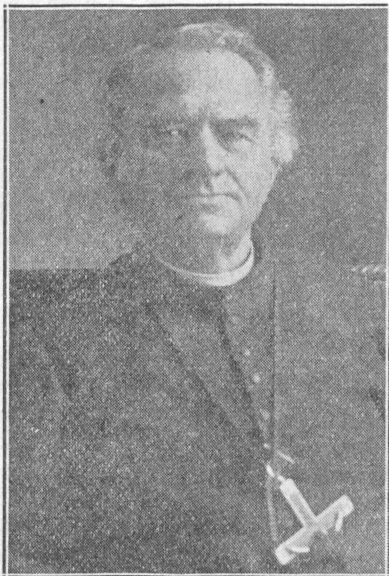
Le missionnaire s'y rend par la voie indiquée. Il arrive, la porte s'ouvre; une femme en sanglots tombe à genoux devant lui, tandis qu'une voix sépulcrale, partant du fond d'une chambre voisine, s'écriait: "Ici, mon Père, ici!..." Le missionnaire s'avance et voit, étendu sur un lit de douleur, un vieillard tremblant de tous ses membres et répétant sans cesse: "Il n'y a plus de salut pour moi, je suis damné! Mon Père! mon Père! que Dieu a des vengeances terribles!"

Je cherchai, bien entendu, à faire naître l'espérance dans le coeur de ce malheureux. Il m'interrompit: "Écoutez mon histoire, mon Père, et vous me direz ensuite si Dieu peut me pardonner:

— "J'ai reçu une bonne éducation chrétienne, Dieu a béni mes entreprises et, en peu de temps, je suis devenu riche. J'avais une certaine in-

fluence dans la paroisse. Je fus élu marguillier et conseiller municipal... Un jour, notre curé annonce qu'il fallait bâtir une église. Poussé par le démon de l'avarice, je m'y opposai. Satan jaloux du bien qui allait s'opérer dans ce nouveau temple, chercha un représentant dans la paroisse. Je fus l'élu de son choix. Pendant deux ans, il a parlé par ma bouche, dans toutes les assemblées. J'ai dit mille choses épouvantables contre les prêtres. J'ai traité notre curé de fou, souvent je l'ai appelé "notre fou de l'église". Je criais à tout le monde: pourquoi bâtir des églises en or pour un Jésus qui s'est contenté d'une étable?

"J'avais un enfant qui allait au catéchisme de la première communion. Je ne manquais jamais de lui demander, à son retour, si le prêtre lui avait extorqué



de l'argent, car, pas d'argent, pas de communion avec ce fou-là. Quels blasphèmes!

"Le malheur ne tarda pas à fondre sur moi. Je perdis mon bien, mais ceci est peu de chose encore. Un plus grand malheur m'attendait: j'avais traité le prêtre de fou. Eh bien! mon Père, regardez dans ce coin. Voyez-vous ces deux êtres humains écrasés sur leurs genoux et leurs mains? Ce sont deux idiots qui n'ont jamais levé la tête vers le ciel. Ce sont deux garçons qui me sont nés l'année même que j'ai appelé mon curé un fou.

"Ce n'est pas encore tout.

"L'enfant qui allait au catéchisme alors était doué d'une belle intelligence. Je croyais qu'il serait le bâton de ma vieillesse. O vengeance divine! Cet enfant déserta le toit paternel en me maudissant. Pendant bien des années, il fut mort pour nous. Un jour, un étranger nous apporta de ses nouvelles. Je lui écrivis une lettre où je lui demandais pardon de tout le tort que je lui avais causé, et le suppliais de venir me voir. Il est venu."

Ici, le vieillard eut comme un étouffement, puis, d'une voix affaiblie, il continua:

"Ce fils... ce fils... vient de me dire qu'il a abandonné la religion catholique et que, s'il n'est plus catholique, c'est ma faute. Mon fils impie, renégat, et c'est ma faute!!! Mon Père, je m'en vais en enfer brûler pour l'éternité, et je l'ai bien mérité."

J'étais ému jusqu'aux larmes. — "Non, lui dis-je, vous n'irez pas en enfer, car vous avouez votre faute. Dieu est plus miséricordieux que nous ne sommes pécheurs. Voici un moyen de réparer le mal fait à votre fils. Nous allons le faire entrer, et vous lui demanderez pardon."

Le fils arrive, conduit par sa mère qui cherchait inutilement à supprimer ses sanglots. Ici, se passa une scène des plus émouvantes. Le père, ramassant le peu de forces qui lui restaient, vint se jeter aux pieds de son fils, lui demandant pardon, d'une voix entrecoupée par les larmes. Je regardai le fils et lui dit de relever son père. Mais celui qui a renié son Dieu est prêt à renier son père. "Pas de singerie semblable", dit-il à son père, d'un ton sec, faisant mine de donner un coup de pied sur la figure du vieillard. Il quitta aussitôt l'appartement et ses parents ne le revirent plus.

Je relevai ce père agonisant, lui parlai de la grande miséricorde de Dieu et lui administrai les sacrements. Il communia avec des transports de ferveur, fit le sacrifice de sa vie pour la conversion de son fils, eut un moment de crainte: "Mon fils protestant... ma faute! Pardon Jésus... Jésus, Marie, Joseph!" Son crucifix s'échappa de ses mains... il était mort.

Vous qui lisez ces lignes, prenez la résolution de toujours respecter le prêtre.

Qui respecte le prêtre, respecte Jésus!

Qui écoute le prêtre, écoute Jésus.

Qui aime le prêtre, aime Jésus.

Qui aime Jésus, ici-bas, sortira vainqueur des luttes de cette vie et continuera de l'aimer là-haut durant l'éternité.

Z. LACASSE, O. M. I.

"Nous sentons frémir profondément en nous Notre Paternité universelle, et nous demandons à Jésus qu'il Nous accorde pour le salut des âmes tout ce qui Nous reste d'activité et de vie."

S. S. Pie XI.

AIMONS LES VIEUX

Sous leurs cheveux blancs, les vieux ont le culte du souvenir... Ils se rappellent leurs jeunes années, leurs premières amours, l'aîné des enfants, puis la naissance des autres... Comme ils vivent de tout ce passé que la succession des ans a fait plus beau!

Aimons les vieillards qui se souviennent de toute la vie de leurs enfants...

* * *

Sous le tremblement de leurs mains débiles, de leurs membres affaiblis, les vieux ont des regrets... Ils se rappellent l'époque passée où ils travaillaient ferme sur la terre ou dans l'usine, depuis le lever du soleil jusqu'aux heures tardives de la veillée... Comme ils ont encore un geste de fierté quand ils relèvent leur bras décharné en disant: autrefois ce bras ne se fatiguait jamais... Et tout tristement, ils regrettent de ne pouvoir plus peiner... et gagner...

* * *

Sous les rides de leurs figures parcheminées et sous leurs veines gonflées, les vieux cachent un cœur aimant et affectueux... L'amour est resté jeune au fond de leur cœur, surtout la douce tendresse à leurs enfants. Qu'ils sont heureux quand une gâterie et une caresse viennent les consoler, les payer de leurs longues abstinences d'affection... Ne les privons pas de ces joies du cœur qui les font vivre et donnent à leur corps refroidi, la chaleur vivifiante de l'amour.

Aimons les vieillards qui souffrent et meurent de n'être plus aimés!

Oncle Jean.

Pour la plupart des âmes, la vie chrétienne consiste tout entière à faire de très petites choses avec un très grand cœur.

Abbé Perreyve.

=====

Un voyage d'exploration dans l'extrême Nord-Ouest canadien (Suite)

croix s'y dresse; elle commémore le souvenir des humbles missionnaires qui ont arrosé de leur sang cette terre ingrate... Le pèlerinage fut quelque peu fatigant, car il fallut parcourir à pied une trentaine de milles le long de la rivière Coppermine. Mais le pèlerin fut amplement dédommagé de sa peine, de ses fatigues: il eut la consolation de trouver, non loin du lieu du massacre, deux pièces importantes provenant de la traîne des missionnaires assassinés.

* * *

Le Père Dutilly regagna Edmonton, vers la fin de septembre, par la voie des airs. Il était frais, dispos, très satisfait de son long voyage.

Les plantes qu'il avait recueillies l'an dernier, furent constituées en herbier et présentées au Souverain Pontife Pie XI. Sa Sainteté fut très touchée de ce cadeau dont elle connaissait la grande valeur scientifique.

Les plantes rapportées de l'Extrême Nord-Ouest auront la même destination que les premières et, comme elles, seront sans doute déposées dans le Musée Missionnaire, à Rome.

Nous offrons au missionnaire-explorateur nos plus sincères félicitations et lui souhaitons de pouvoir contribuer, longtemps encore aux progrès de la science et à ceux de l'Évangile.

O. M. I.



Vicariat de la

Monseigneur et



flambé comme
est la sainte rése
puis du dehors,
livre de prières
de seaux d'eau
tres de distance
avarié, retrouvé
la soutane que
ment rien: l'ég
aux vivres, c'é
n'est plus resté
que tomber à g
la volonté du b
crifices, de sou
Que le bon Die
sauve les Esqui
pour dire la m
moment, les Es
ou quinze jour
partie; actuelle
arrivée, je n'au

Hier, au
vent du Nord-
a des moustiqu
cune sorte. Je
cet été et l'hive
une famille es
sans doute à R
invité, puis, si
reviendrai ici.
eu connaissance
A Turquetil.)

Pour rev
vous avez su p
à transporter i
lesquelles j'ava
ma chambrette
vail de peintur
récemment éta
pour y prier le
pas plus pauvre
vins pour la p



Vicariat de la Baie d'Hudson

Mission St-Etienne, Abvayar, 25 juillet 1933.

Les épreuves d'un missionnaire



Monseigneur et bien-aimé Père,



UNE grande épreuve vient d'atteindre notre petite installation ici. Hier matin, je venais de finir ma messe, et quelques instants après, l'église a brûlé, il n'en reste plus rien. Dans un moment d'inattention de ma part, une bougie a mis le feu, et en quelques minutes tout a flambé comme une torche. Tout ce que j'ai pu sauver est la sainte réserve, trois petites hosties dans une custode, puis du dehors, en cassant une vitre, j'ai pu sauver mon livre de prières en esquimau. J'ai versé des centaines de seaux d'eau sur le feu, le petit lac est à quelques mètres de distance; ainsi, je puis vous écrire sur ce papier avarié, retrouvé dans les décombres, le lendemain. À part la soutane que j'ai sur le dos, je n'ai plus rien, absolument rien: l'église, c'était la maison, c'était le grenier aux vivres, c'était tout, et tout est disparu. Lorsqu'il n'est plus resté que des charbons fumants, je n'ai pu que tomber à genoux, et faire un acte de soumission à la volonté du bon Dieu. Trois années d'efforts, de sacrifices, de souffrances, anéantis en quelques instants. Que le bon Dieu me pardonne au moins mes péchés et sauve les Esquimaux! Je n'ai plus ni bréviaire ni rien pour dire la messe. Je suis seul dans mon île pour le moment, les Esquimaux ne doivent venir que dans huit ou quinze jours, peut-être plus tard, quand la glace sera partie; actuellement, elle est dangereuse. Jusqu'à leur arrivée, je n'aurai qu'à me soumettre à un jeûne sévère.

Hier, au moment de l'incendie, il y avait un fort vent du Nord-Ouest, aujourd'hui, calme plat... Il y en a des moustiques!... Je n'ai pas de tente, pas d'abri d'aucune sorte. Je ne sais trop comment je m'installerai cet été et l'hiver prochain. Ce sera probablement chez une famille esquimaude. Après Noël, je descendrai sans doute à Repulse Bay, chez le Père Clabaut qui m'a invité, puis, si je n'ai pas de contre-ordre de vous, je reviendrai ici. — (Note: Je n'ai reçu cette lettre et n'ai eu connaissance de l'incendie qu'au mois d'août 1934. A Turquetil.)

Pour revenir à la maison-chapelle qui n'est plus, vous avez su par le Père Girard que nous avons réussi à transporter ici une centaine de bouts de planches avec lesquelles j'avais agrandi la chapelle, en la séparant de ma chambrette à coucher. Je venais de terminer le travail de peinture et décoration. Les Esquimaux venus récemment étaient si contents d'avoir une vraie chapelle pour y prier le bon Dieu!... C'est vrai que je ne suis pas plus pauvre aujourd'hui que je ne l'étais quand je vins pour la première fois; mais je suis bien plus mal-

heureux, car je ne puis même pas dire la messe. Si longtemps sans messe ni bréviaire, c'est pénible... Je porte sur mon cœur la petite custode où sont les trois hosties consacrées, et je la conserve. Ainsi je pourrai du moins faire ma visite au Saint-Sacrement, et me communier aux plus grandes fêtes. Si ce n'est pas liturgique, qu'y faire? J'en ai pour 7 ou 8 mois devant moi, comme cela; m'enlèvera-t-on la consolation de communier quelques fois? Et avec cela, je me sens un grand désir de voir arriver les Esquimaux. Oh! priez pour moi, Monseigneur, car je ne suis bon à rien.

Comment le désastre s'est produit? Le voici: les planches que nous avions, étaient de très mauvaise qualité, fendues en maints endroits, le vent s'y engouffrait et formait un gros courant d'air entre les deux cloisons de bois; on y remédiait de son mieux de temps en temps. Hier c'était la tempête; après ma messe et mon action de grâces, j'inspectais à l'aide d'une chandelle, le dessus d'une petite fenêtre. À mon insu, la flamme fut violemment aspirée vers une fente mal bouchée, le papier-goudron entre les cloisons prit feu aussitôt.

J'essayai du dehors de soulever une planche du toit pour envoyer un seau d'eau, je n'en eu pas le temps, tout flambait déjà. Je voulus rentrer et sauver au moins de quoi dire la Sainte Messe, je faillis y rester, aveuglé et asphyxié par la fumée. Je ne pus sauver que les Saintes espèces; du dehors, j'essayai de sauver quelque chose en cassant une vitre, mais je ne pus attraper que mon livre de prières en esquimau, comme je vous l'ai dit.

Après-midi, j'ai fait des fouilles dans les décombres: j'y ai trouvé le petit calice fondu, à côté la pierre d'autel intacte, le linge qui l'enveloppe est à peine brûlé. J'ai retrouvé aussi parmi les charbons et les cendres une image de Guy de Fontgalland qui était épinglée au mur. Peut-être trouverai-je quelques vivres encore mangeables. Je l'espère, pour le moment, je n'ai qu'à pratiquer mon vœu de pauvreté à la lettre, une seule chose me coûte, c'est de ne pouvoir dire la Messe.

Le 8 août. Au camp d'Arnakoksak.

Les Esquimaux sont venus me chercher le surlendemain de l'incendie. L'un d'eux avait senti la fumée à 15 kilomètres de mon île. Ils mirent un canot sur le traîneau et réussirent à traverser. Avec eux, je pus visiter deux camps. Dans quelques jours, nous retournerons à Abvayar. J'ai élu domicile chez le vieux Joseph Ik'epriak. L'an prochain, j'aurai une tente pour l'été; en hiver, la neige, la mousse, les roches ne manquent pas pour se terrer contre le froid.

24 août. *Abvayak*. — Nous sommes revenus. La Providence m'a aidé. Avec quelques bouts de bois pas trop calcinés, j'ai reconstruit en minuscule et vous écris avec une encre de ma fabrication. La nouvelle maison est couverte en peau de morse; une partie des murs est aussi en peau de morse. L'année prochaine on agrandira.

7 septembre. — Je suis allé explorer l'endroit où le vieux chef avait vu du soi-disant charbon. Il y a bien une poudre noire qui ressemble plus à la mine de plomb qu'à du charbon. Nous sommes allés aussi à la pêche, sur une rivière où les Esquimaux ont construit, il y a longtemps, un barrage en pierre pour attraper le saumon qui remonte le courant. En quelques jours, nous en avons harponné quelques milliers pour l'hiver.

Il ya quelques jours, un schooner est passé dans les environs et s'est même arrêté une journée à Igloodik. J'étais absent. Quelques Esquimaux sont allés à bord. Ils ne connaissent pas un mot d'anglais. Les blancs ne parlaient pas un mot d'esquimau; ils n'ont pu se comprendre et le bateau n'est pas venu ici, c'est dommage, j'aurais peut-être eu l'occasion de vous envoyer un mot.

Par suite de la nécessité où je suis de me servir des vêtements et des couvertures des Esquimaux, je donne généreusement asile à des bataillons de petits locataires qui se nourrissent gratis à mes dépens, sans demander permission. Comme je n'ai aucun moyen de leur interdire l'entrée de ma cellule, et que j'en recueille quelques nouveaux à chaque visite des Esquimaux, j'invoque saint Benoît Labre pour qu'il me donne la patience de supporter ces hôtes intempestifs. Après tout, mieux vaut faire son purgatoire ici-bas; je dois avoir bien des dettes inscrites au grand cahier de saint Pierre.

* * *

Nous avons travaillé à la nouvelle demeure; le toit est en broussailles, herbes et mousse, les vitres sont en intestins de morse; c'est assez transparent et lumineux, mais trop appétissant pour les chiens qui mangent la fenêtre pendant la nuit. Dans deux mois j'espère avoir des habits de caribou neufs, alors j'irai visiter le camp des Akkunermiuts où une famille est très bien disposée.

Ma santé est excellente, mes pieds sont guéris. Ils avaient souffert du fait que mes bottes surchauffées, brûlées même pendant l'incendie, s'étaient si bien rattachées qu'elles m'avaient blessé. Quant à la fatigue, je ne la connais pas, n'ayant pas encore réussi à rien faire depuis 4 ans que je suis dans le pays.

Il me prend parfois envie d'avalier une bonne tasse de breuvage chaud. Je fais chauffer de l'eau, je pense fortement au thé ou au café, je ferme les yeux pour aider l'imagination, et j'avale tout d'un trait.

D'autres fois, il me prend envie de prendre un bon repas à la mode des gens civilisés: alors je fais cuire une demi-douzaine de haricots calcinés, informes, recueillis un à un dans les charbons éteints, après le feu, je ferme les yeux une seconde fois, et me dis que c'est bon pour expier les péchés de gourmandise de ma jeunesse.

Les morses abondent: les chiens seront bien nourris l'hiver prochain. Nous voyons des centaines de morses dormant paresseusement sur la glace flottante. Nous les approchons, en tuons au fusil, le bruit ne leur fait rien, ils vous regardent dédaigneusement, et c'est tout. Entre eux, ils se battent, j'ai assisté à bien des batailles, j'étais là tout près, ils ne s'occupaient pas plus de moi que si j'avais été sur l'autre côté de la baie. L'an dernier, il y avait disette, et les Esquimaux avaient mangé des charognes vieilles de 3 ans. Imaginez l'odeur de cette pourriture.

Pour ce qui est de l'instruction et de la vie spirituelle des Esquimaux, ils persévèrent bien. Le dimanche, je leur fais des instructions; malheureusement, plus de messe maintenant. Les jeunes sont faciles à instruire, bien qu'ils soient doués d'une facilité d'oubli peu ordinaire. Les vieux sont plus difficiles, non qu'ils manquent de bonne volonté, mais ils se sont formés tout seuls, et s'étaient fabriqués un drôle de Christianisme avant notre arrivée.

Je pense à l'avenir: je me dis qu'au mois de février prochain, à Repulse Bay, j'apprendrai le nom de notre Révérendissime Père Général élu en 1932. Probablement je serai le dernier à en être informé. Un petit radio ne serait pas de trop par ici. Puis en juin 1934, je compte recevoir mon courrier de 1931 et 1932, si je reviens ici. Si j'ai ordre d'aller ailleurs, ce sera pour 1935 ou 1936, mais ce sera du nouveau quand même.

Les dernières nouvelles que j'ai eues de ma famille dataient de l'année précédente, celles-là sont arrivées sans retard, elles m'annonçaient la mort de ma bonne mère, de mon oncle le Vicaire général que vous avez rencontré en 1929, et d'une de mes tantes. Le bon Dieu leur donne leur récompense; puisse-je les rejoindre, quand mon tour viendra.

24 septembre. — Mon admiration pour saint Benoît Labre grandit toujours. C'était vraiment un grand saint.

8 décembre. *Fête des Oblats*. — Je revois la chapelle du Scolasticat; l'Immaculée est tout de même une bonne mère, même pour moi.

25 décembre. — *Noël, Noël*. — Pas de Messe de Minuit, ni d'aurore, ni du jour. Mais Noël tout de même avec le sourire de l'Enfant-Jésus. Noël avec quelques consolations de la part de mes fidèles et quelque espoir du côté des païens. Noël!... Je souris en pensant à la dinde ou à l'oie d'autrefois; elle est bien loin. Je me suis communié encore une fois: c'est Noël, c'est Noël!... Je me suis dit que ce n'est pas bien liturgique de conserver ainsi si longtemps les saintes espèces sur moi; mais sans autel, sans tabernacle, sans ornements, que faire?... Si la Sacrée Congrégation des Rites ne m'approuve pas, je ne le saurai que dans combien d'années? Tout sera chose du passé, alors. Et si quelque liturgiste y trouve à redire, je l'invite à venir partager mon genre de vie. Cette nuit, en chantant le cantique de Noël en esquimau: "Merci, merci! Jésus est né", je me disais: Merci, merci! Je suis aussi pauvre que lui à sa naissance, il doit m'aimer, et je me suis communié sans hésiter.

Repulse Bay, 26 avril 1934.

Venu faire une petite visite ici, un beau soir j'ai surpris le Père Clabaut et le Père Henry, après cinq semaines de voyage. Leur mission nouvelle est déjà bien florissante. J'ai reçu un mot du Père Girard, il m'annonce que vous avez bien voulu reconnaître ma pauvre mission d'Abvayak, et la nommer St-Etienne. Vous ne sauriez croire combien cette délicate attention de votre part m'a touché. Je vous en suis profondément reconnaissant. Mon grand espoir maintenant, est de voir le Pie XI à Abvayak; la mission serait ravitaillée au moins une fois tous les deux ou trois ans; mais surtout nos gens seraient si heureux d'avoir une chapelle, et moi si heureux de voir le bateau du Pape des missions au 70ème, à Abvayak, affermir la conversion des néophytes, et assurer celle des païens.

Je termine, Monseigneur et bien-aimé Père, en vous disant toute ma reconnaissance et tout mon dévouement, mais en vous demandant aussi le secours de vos prières et de votre bénédiction. Etienne BAZIN, O. M. I.



L'a

LA mo
vai:
fice
nou
cha
messe, nous ob
sions été prés
Calvaire.

Après la
Jésus est au
présent sur l'a
tait dans l'ét
léem, à sa naî
de Noël, lors
toute la Cour
l'autel, Jésus
nous, Jésus n
et appuie n
Notre Seigne
sainte Mecht
pouvons, à la
l'offrir à sor
prêtre comme
nous appar
ment et nous
compensés gé

Au mon
tre élevait la
sainte Colette
Seigneur sur
vert de sang
prieant pour
Saint Laurent
que des cen
cheurs sont
prières que J
eux à la saint

Par un
tendue dévo
procurons à
gloire et ama
mérites que
autres prières
vres.

Par un
nous expions
que par les
plus austères.

Par la sa
Trinité, d'un
sance que nou

Une seu
nous sera plus
nous après no
Lorsque

POUR LIRE AU FOYER

L'assistance au Saint Sacrifice de la Messe

Les Biens qu'elle procure

LA mort de Notre-Seigneur sur la Croix, au Calvaire, voilà le grand *Trésor*. Le Saint Sacrifice de la Messe est la clef à l'aide de laquelle nous pouvons y puiser à pleines mains; chaque fois que nous assistons à la sainte messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort ensanglantée de Jésus, au Calvaire.

Après la consécration, Jésus est aussi réellement présent sur l'autel qu'il l'était dans l'étable de Bethléem, à sa naissance, la nuit de Noël, lorsqu'il ravissait toute la Cour Céleste. Sur l'autel, Jésus s'offre pour nous, Jésus prie pour nous et appuie nos demandes. Notre Seigneur a révélé à sainte Mechtilde que nous pouvons, à la sainte messe, l'offrir à son Père avec le prêtre comme un *Trésor* qui nous appartient *absolument* et nous en serons récompensés généreusement.

Au moment où le prêtre élevait la sainte Hostie, sainte Colette a vu Notre Seigneur sur la Croix couvert de sang et de plaies et priant pour les pécheurs. Saint Laurent Justinien dit que des centaines de pécheurs sont sauvés par les prières que Jésus fait pour eux à la sainte messe.

Par une seule messe entendue dévotement, nous procurons à Dieu plus de gloire et amassons plus de mérites que par toutes les autres prières et bonnes œuvres.

Par une seule messe, nous expions plus de péchés que par les pénitences les plus austères.

Par la sainte messe nous témoignons à la très sainte Trinité, d'une manière digne d'Elle, toute la reconnaissance que nous lui devons.

Une seule messe que nous entendons nous-mêmes nous sera plus utile que plusieurs que l'on fera dire pour nous après notre mort.

Lorsque nous assistons à la sainte messe pour ho-

norer un saint, nous ne pourrions rien faire qui lui fut plus agréable; il prend alors nos intentions à coeur et ne nous abandonne plus.

En assistant dévotement à la sainte messe, on se préserve de malheurs qui, sans ce secours, nous arriveraient. On obtient les bénédictions et la réussite, même pour les affaires temporelles.

On obtient le pardon des fautes vénielles, dont on est résolu de se corriger.

On obtient la grâce et la force de vaincre les tentations, la conversion des pécheurs, la guérison des malades.

A chaque messe, on obtient une augmentation de gloire et de bonheur pour le ciel.

On obtient la grâce d'une sainte mort.

A chaque messe que nous entendons avec foi et piété, nous diminuons un peu notre purgatoire, de sorte que nous pouvons espérer un purgatoire facile et de courte durée.

Si nous ne pouvons pas faire dire de messe pour les défunts qui nous sont chers, nous pouvons les délivrer entièrement en assistant dévotement pour eux à la sainte messe.

Au sortir de la vie, lorsque nous paraîtrons seuls en présence du Juge Souverain, qui nous montrera tous les péchés de notre vie et nous en demandera compte, les messes entendues dévotement seront notre consolation.

Lorsque le prêtre bénit le peuple, Jésus ratifie cette bénédiction et par ce moyen éloigne de nous l'ennemi

infernale.

Le saint sacrifice est offert jour et nuit; on peut s'y unir pour donner plus d'efficacité à ses prières.

Lorsque, par négligence, nous nous privons d'assister tous les jours à la sainte messe, nous faisons une perte d'un prix infini.

Jésus descend sur l'autel avec des troupes d'anges qui prient aussi avec nous et pour nous.

JEAN-MARIE, évêque de Vannes.



JE M'ACCUSE !...

Que notre affection sincère et bien comprise envers nos bien-aimés défunts ne nous laisse pas l'amer regret de cet examen de conscience:

JE M'ACCUSE... d'avoir trop peu pensé et trop peu prié pour mes défunts!

JE M'ACCUSE... de n'avoir pas eu en l'immortalité réelle des âmes une croyance assez vive et assez pratique!

JE M'ACCUSE d'avoir trop oublié que la plupart de mes défunts achèvent de se purifier dans les souffrances du Purgatoire, avant d'entrer dans le Ciel... et surtout, je regrette de n'avoir presque rien fait de ce que je pouvais et devais faire pour adoucir et abrégé leurs souffrances!

JE M'ACCUSE d'avoir oublié que le saint Sacrifice de la messe est le plus efficace moyen, mis par Dieu à notre disposition, pour venir en aide à nos bien-aimés Trépassés.

JE M'ACCUSE de n'avoir pas pensé qu'une communion bien faite servirait bien plus à nos chers morts que toutes nos lamentations et toutes les pompes des funérailles.

JE M'ACCUSE de n'avoir pas assez compris que nos chers défunts nous voient mieux, nous comprennent mieux, nous aiment et nous aident encore plus que lorsqu'ils étaient avec nous sur la terre...

JE M'ACCUSE de les avoir, par oubli ou négligence, laissé souffrir sans adoucissement, faute de prières et de messes... Mais, en ce mois de novembre, je veux réparer cet oubli, et cette trop grande négligence!...
D'après Jacques DEBOUT.

Dépouillé de tout

Derniers adieux

Anna, fille de la célèbre Madame Seton (1), allait mourir à dix-neuf ans. Elle avait été la fleur privilégiée de l'amour de sa mère, et ses rares qualités l'avaient faite la douce idole de tous. Elle allait mourir!... Le dimanche qui précéda son départ pour l'éternité, inspirée par le courage surnaturel que donne la foi, elle voulut qu'on amenât près d'elle les élèves du pensionnat fondé par sa mère, afin que la vue de sa beauté flétrie et de son corps prêt à tomber en ruine leur fût une leçon saisissante du néant de la vie. On les fit donc entrer successivement, et à mesure qu'elles se présentaient, la malade leur parlait de la manière la plus émouvante: "Mes chères amies, approchez; regardez bien votre pauvre Anna... elle était, il y a quelques semaines à peine, aussi gaie, aussi animée, aussi heureuse que vous; regardez-moi maintenant entre les bras de la mort, voyez cette maigre et ce pâle visage, il faut que je parte pour l'éternité. Comme on peut vite mourir!" Le son de sa voix, sourd et voilé, semblait sortir des profondeurs de sa poitrine... "La mort, continua-t-elle, a déjà commencé son travail. Voyez ce corps que j'aimais à habiller et à parer si bien! qu'est-ce que de lui maintenant! Regardez ces mains: le ver du tombeau trouvera là une maigre pâture. Qu'est-ce que la beauté? qu'est-ce que la vie? Rien! Rien!... Oh! aimez Dieu, et servez-le avec fidélité. Soyez pieuses, et priez pour moi." L'âme pure d'Anna fut cueillie par les anges le 12 mars 1812.

(1) Fondatrice des Filles de la Charité en Amérique, réunies aujourd'hui à celles de France fondées par saint Vincent de Paul.

Perte de tous les biens

La mort est la fin de toutes choses, nous dit la Sainte Ecriture, la fin de tout ce qui frappe les sens, la perte de tous les biens de cette vie.

* * *

Pour imprimer profondément dans votre cœur cette vérité salutaire, venez avec moi à l'école de la mort, allons ensemble visiter un défunt, un riche, un grand de la terre qui vient d'expirer.

Voyez à l'entrée cette foule de pauvres accourus espérant recevoir quelque aumône pour le bien de son âme... Montez les escaliers, partout règne un silence profond, les portes et les fenêtres sont à moitié fermées, les murailles tendues de noir...

Entrez... nous sommes reçus par un serviteur au visage grave et sérieux qui, avec un signe de tête significatif, semble vous dire: Vanité des vanités, tout n'est que vanité... Il y a cinq jours, mon maître ne pensait qu'aux fêtes et aux soirées... aujourd'hui on l'enterre.

On vous introduit dans la salle de réception... voici la veuve entourée de ses nombreux enfants qui pleurent et gémissent... elle est là vêtue de noir, les yeux fixés à terre et mouillés de larmes... Sa première parole est un soupir... sa conversation vous fait comprendre combien elle sent la vanité des espérances du monde, la brièveté de la vie.

* * *

Qui donc, je vous le demande, est entré dans cette maison, qui a changé les idées des maîtres, des serviteurs, de tous les membres de cette famille?... Il y a quelques jours ce n'était que soirées, bals, festins... Quel éloquent prédicateur est venu opérer ce brusque changement de vie?... C'est la mort. Cet homme qui vient de mourir a changé tous les cœurs... c'est lui qui a détrompé toutes ces âmes.

Dans la chambre du défunt

Pour profiter, vous aussi, de si salutaires leçons, entrez dans la chambre du défunt, voyez-le étendu sans vie derrière ces rideaux somptueux... On ne s'occupe plus de lui, les serviteurs ont disparu, la famille s'est retirée et on n'aperçoit plus qu'un cadavre qui inspire l'épouvante et l'horreur...

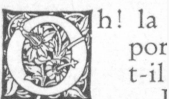
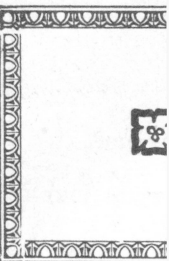
Quelques amis viennent lui rendre une dernière visite... ses amis avec lesquels il passait le temps si joyeusement *il y a peu de jours!*... ils s'approchent du lit... pâlisent, se regardent et se retirent muets et pensifs, se disant à eux-mêmes: *Il faut mourir! Ah! si on y pensait!*

* * *

Pensez-y bien vous aussi, mon cher lecteur, et avant de quitter cette chambre comptez, si vous le pouvez, les pertes que vient de faire ce malheureux frappé par la mort.

La mort lui a confisqué tous ses biens, lui a ôté ses charges, ses offices et ses emplois. Que ce soit un millionnaire, un homme du monde l'idole de toute une ville, une femme reine des salons, un célèbre jurisconsulte l'oracle du barreau, un industriel hors ligne... la mort le met au rang des plus pauvres et des plus méprisés... plus de différence entre le cadavre de ce riche, de ce noble, de ce savant et celui d'un mendiant... Regardez-le de la tête aux pieds... la mort ne lui a rien laissé.

Telle est la fin de toute histoire humaine: l'âme seule reste en face de Dieu seul! P. de Ravignan.



h! la
por
t-il
I
mir
trouver dans l
Pourtant
Petits de Galil
Tels que

tous...
Voilà p
commencer pa
me des Tout
mes étaient p
qu'on les lui
gardait près
de Lui. Mais p
près de Lui...
vienne, Jésus
les Apôtres.

Il dut
doux, contre
gnaient les T
Oui, il s'
saint Pierre.

Pourtant
bavards et b
petits Galiléen
comme aujour
toujours à lui
au lieu de réci

Ils étai
car le soleil es
tine! Les fa
le temps d'un
le Rabbi chose

Mais Jés
moins près qu
Simon-Pierre.

ainsi, il les vo
vards et bruya
car il les voul
voyait leur âm
soin de vêtir
mon, mieux
champs. Pier
eux-mêmes aus
cela, pas de pl

L'étonner
comme ils étai
mirent à l'œu
fallait devenir,

La Page des Enfants

LES ENFANTS DE GALILÉE

Oh! la bonne terre! la terre neuve et vierge qui portera cent pour un..., où Jésus la trouvera-t-il trouver?...

Il la cherchera bien longtemps par les chemins de Judée et de Galilée... Il finit par la trouver dans l'âme des Tout-Petits...

Pourtant, ce n'étaient pas des baptisés ces Tout-Petits de Galilée!

Tels quels, il les préféra à tous...

Voilà pourquoi il voulut commencer par ensemer l'âme des Tout-Petits. Eux-mêmes étaient prêts... Il réclama qu'on les lui amenât et il les gardait près de Lui, tout près de Lui. Mais pour les avoir ainsi près de Lui... qu'il nous en souvienne, Jésus dut lutter contre les Apôtres.

Il dut s'indigner, lui si doux, contre ceux qui éloignaient les Tout-Petits.

Oui, il s'indigna contre son saint Pierre.

Pourtant ils étaient bien bavards et bien bruyants, ces petits Galiléens! Et sans doute, comme aujourd'hui, ils étaient toujours à lui réciter des fables au lieu de réciter des Psaumes.

Ils étaient si turbulents, car le soleil est ardent en Palestine! Les faire tenir en place le temps d'un Psaume était pour le Rabbi chose ardue...

Mais Jésus y regardait de moins près que le Rabbi et que Simon-Pierre. Il les aimait ainsi, il les voulait ainsi et bavards et bruyants et confiants... car il les voulait enfants... et il voyait leur âme qu'il avait pris soin de vêtir mieux que Salomon, mieux que les lis des champs. Pierre et les douze furent sommés de se faire eux-mêmes aussi petits que ceux qu'ils rudoyaient, sans cela, pas de place dans le Royaume des Cieux.

L'étonnement des Apôtres fut grand; néanmoins, comme ils étaient des hommes de bonne volonté, ils se mirent à l'oeuvre, et en attendant d'être ces Petits qu'il fallait devenir, ils se firent pardonner de rester si grands.

(Bulletin Eucharistique.)

La Toussaint

— Ils sont nombreux les Saints?
— Nous n'en connaissons qu'un très petit nombre. Alors figurez-vous cette immense multitude qui jouit d'un bonheur que nous ne soupçonnons qu'à peine.

— Et il y a des enfants là-haut?

— Beaucoup.

— Les chanceux! Ils sont sûrs de leur ciel maintenant et ils sont heureux pour toujours, toujours.

— Chanceux! Vous l'êtes vous aussi. Le ciel est à vous, si vous le voulez.

— Si je le veux? bien sûr que je le veux.

— Le voulez-vous comme ceux qui l'ont conquis? Le ciel ne se donne pas, il se mérite.

— C'est justement ce qui m'effraie.

— Oh! il n'y a pas de quoi vous tourmenter. Les saints ont passé sur la terre comme vous, ils ont eu les mêmes difficultés que vous, ils ont lutté comme vous, ils n'avaient que les mêmes moyens de salut que vous. Et ils sont arrivés.

— C'étaient des privilégiés.

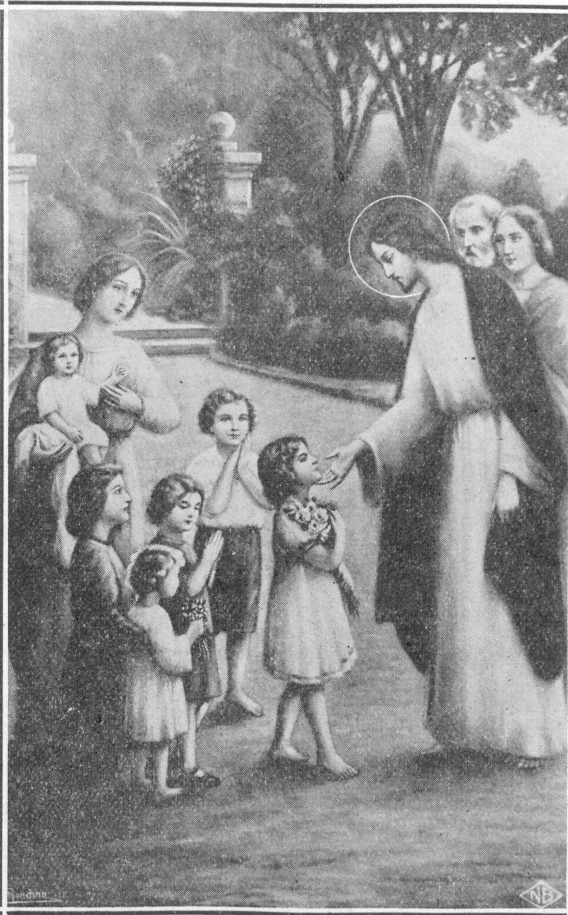
— Vous voulez dire, je suppose, qu'ils ont su le vouloir. Voilà leur privilège. Il y a trois manières de vouloir: vouloir sans qu'il en coûte, vouloir quoi qu'il en coûte, vouloir parce qu'il en coûte. Cette dernière manière de vouloir est celle qui fut familière aux saints.

— Vous avez l'air de trouver cela facile!

— Eh oui! Mais ne compliquez pas les choses, je vous prie. Les saints sont parvenus au ciel par une voie qui vous est ouverte aussi bien qu'à eux. Seulement, j'y reviens, ils ont su vouloir pour de bon et longtemps.

— Ils voulaient l'avenir qu'ils ne perdaient jamais de vue.

— Je pense plutôt qu'ils s'occupaient du moment présent. Ils avaient l'art et l'ambition de le bien em-



Laissez venir à moi les petits enfants

nous dit la
ppe les sens,

votre coeur
e de la mort,
ne, un grand

vres accourus
bien de son
ne un silence
oitié fermées,

serviteur au
e tête signifi-
out n'est que
ensait qu'aux
tre.

ption... voici
qui pleurent
yeux fixés à
parole est un
ndre combien
e, la brièveté

ré dans cette
les serviteurs,
y a quelques
Quel éloquent
angement de
de mou-
a détrompé

taires leçons,
étendu sans
ne s'occupe
mille s'est re-
qui inspire

une dernière
mps si joyeu-
ment du lit...
et pensifs, se
si on y pen-

eur. et avant
e pouvez, les
rappé par la

ns, lui a ôté
e ce soit un
de toute en
ore juriscon-
rs ligne... la
des plus mé-
de ce riche,
adiant... Re-
e lui a rien

naïne: l'âme
Ravignan.

ployer. Ils comprenaient que le passé avait disparu, que l'avenir n'existait pas encore mais que le présent était un capital inestimable qui vaut le ciel. Ils s'appliquaient à bien faire chaque chose. C'est tout le secret de leur sainteté.

— Pour gagner son ciel il suffit de bien employer le moment présent?

— Certainement oui. Vous allez à l'école. Le règlement vous gêne, les longues études vous pèsent, le professeur vous donne sur les nerfs: il faut vouloir le devoir présent quoiqu'il en coûte. La communion et la messe matinale vous imposent un sacrifice qui se renouvelle chaque jour. Vous les voudrez parce qu'il en coûte.

— *Coûte, coûte, à la fin on se lasse.*

— Détrompez-vous: il n'y a que le premier pas qui coûte. A la fin, la volonté s'entraîne, se fortifie par l'exercice, et l'on trouve un vrai plaisir à bien employer le présent, c'est-à-dire à s'en aller au ciel. Essayez et vous verrez.
D. P.

Le sou de la Sainte-Enfance

— "Dis donc, petit sou, d'où viens-tu et qui es-tu?"

— "Je viens de la tire-lire de l'enfant, du coffret de la jeune fille. Je suis la petite part du bon Dieu dans le modeste salaire de l'ouvrier.

"Je suis la récompense donnée à l'enfant sage.

"Je suis le ruban rose qui devait orner le front de la jeune fille, la fleur qui devait orner ses cheveux, la friandise dont elle s'est privée.

"Je suis l'obole du pauvre, je suis l'humble offrande de la foi et de la charité.

"Je suis la goutte d'eau qui forme les océans, le grain de blé qui produira d'abondantes moissons.

* * *

— "Où vas-tu, petit sou, si empressé, si joyeux?"

— "Je ne suis qu'un petit sou, sans valeur et sans apparence, peut-être vieux et terni comme le bronze de la cloche, mais grande est ma destinée.

"Je vais acheter des âmes à Jésus-Christ.

"Je vais allumer la foi dans les pays païens.

"Je serai la crèche où l'on recueillera l'enfant abandonné par ses parents, exposé à la dent des animaux et à la mort.

"Je serai le rachat de l'enfant, son vêtement, sa nourriture.

"Je ne suis qu'un petit sou, mais j'achète le ciel à l'abandonné et j'en ouvre souvent les portes à qui me donne."

— "Va, petit sou, va remplir ta noble mission et puisses-tu multiplier par les mains de nos chers enfants."

Il n'y a rien à négliger dans notre vie: chaque battement du coeur, chaque éclair de la pensée, chaque acte ou démarche, quelque petits soient-ils, ont des suites éternelles.

Bossuet.

Les enfants terribles.

— Maman, le monsieur, il a des souliers?

— Bien sûr, mon chéri.

— Pourquoi, alors, que tu disais l'autre jour que c'était un va-nu-pieds-

* * *

Louis. — J'aimerais bien que ce jeune homme vous enverrait moins de chocolat.

Ida. — Pourquoi? Seriez-vous jaloux?

— Non, seulement... j'aime mieux le marshmallow".

* * *

— Tu n'es donc jamais fatigué de ne rien faire? Si! Aussi, tu vois... je me repose.

SECOUREZ
NOS
DÉLAISSÉS



WINNIPEG
COMMUNITY CHEST

NOV. 1ST **NOV. 10TH**

Géographie.

— Com
le plus froid?

— Les r

— Très

gions où il fai

— Les r

— En q

— Je ne

CHAPELLE

H

Grand'messe

Mes

Un

Entretien

Sainte Famil

un jour, 10 c

ACTIONS D

ATHABAS

Mme L. A. D. -

mille. Mme U.

jeunes filles. Mm

malade. Mme J.

affaire important

naissance à la sa

malades. R. D.

culière. Mme N.

version, une pos

AGAPIT, P. Q

obtenue. G. N. -

Mme Z. G. -

rèse de l'Enfant-

GERTRUDE, I

ST-JACQUES,

fant-Jésus pour

BAPTISTE, M.

ST-PASCAL, F

— ST-SULPIC

TROIS-RIVIER

particulières. Mr

d'une famille. M

MISSION

Léon Carrière -

Amédée Trudeau

Jean-Paul Trud

Mme Jos. Végia

M. A. Voyer -

Mme E. Sauvé

Mme Henri Co

M. P. Vincent -

Mme J. Nault

Géographie.

— Comment appelez-vous les régions où il fait le plus froid?

— Les régions polaires.

— Très bien, et comment appelez-vous les régions où il fait le plus chaud?

— Les régions transpirénéennes.

* * *

— En quelle année es-tu né, Jacques?

— Je ne me souviens pas... j'étais trop petit.

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE**HONORAIRES DE MESSES**

Grand'messe	\$3.50	Messe basse	\$1.00
Messe perpétuelle	\$.50		
Un trentain grégorien	30.00		

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

ATHABASKA, Alta: Les intentions d'une fidèle abonnée. Mme L. A. D. — CELTIC, Sask.: La guérison d'une mère de famille. Mme U. M. — CHELMSFORD, Ont.: L'avenir de deux jeunes filles. Mme V. T. — DANIELSON, Conn.: La santé d'un malade. Mme J. V. — MONTREAL, P. Q.: La réussite dans une affaire importante. Mlle E. L. — PAWTUCKET, R. I.: Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue; la santé de deux malades. R. D. — PLESSISVILLE, P. Q.: Une intention particulière. Mme N. B. — RIVIERE DU LOUP, P. Q.: Une conversion, une position pour un jeune homme. Mme J. R. — ST-AGAPIT, P. Q.: Remerciements à la Sainte Famille pour faveur obtenue. G. N. — ST-ALBAN, P. Q.: La grâce d'une bonne mort. Mme Z. G. — ST-CLAUDE, Man.: Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme C. L. — STE-GERTRUDE, P. Q.: Diverses intentions particulières. L. B. — ST-JACQUES, P. Q.: Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Une abonnée. — ST-JEAN-BAPTISTE, Man.: L'avenir de deux jeunes personnes. H. D. — ST-PASCAL, P. Q.: La santé d'une mère de famille. Mme J. H. — ST-SULPICE, P. Q.: Une intention spéciale. Mme O. P. — TROIS-RIVIERES, P. Q.: Une guérison; diverses intentions particulières. Mme O. H. — VALCOURT, P. Q.: Les intentions d'une famille. M. A.

MISSIONS DE MGR TURQUETIL, O. M. I.

Léon Carrière05	L. G. Rivard, ptre-curé	1.00
Amédée Trudeau05	Théodore d'Auteuil05
Jean-Paul Trudeau05		

OEUVRE DES VOCATIONS

Mme Jos. Végiard25	Mlle C. Hébert	1.00
M. A. Voyer30	Mme Chs Maloney50
Mme E. Sauvé40	Mme A. Brassard	2.00
Mme Henri Cordeau50	Mme G. Bernier50
M. P. Vincent50		

PAIN DE SAINT ANTOINE

Mme J. Nault10
--------------------	-----

MISSIONS PAUVRES

Mlle A. Jean	5.00	Mme M. Guiguens	1.00
Mme Jos. Bérubé50	M. W. Léger	50.00
Mme C. Lapointe	5.00		

ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

Mme E. Garant25
---------------------	-----

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révérénd Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

Soeur Rodriguez fesp — M. Georges Casgrain — Famille Roger Goulet — Mme J. B. Bibeau — M. J. B. Bibeau — Mlle M. R. Bibeau — Mlle D. Neault — Mlle M. A. Bibeau — M. C. Bibeau — M. W. Bibeau — M. F. Bibeau — M. D. Neault — Mlle Delima Béliveau — Mlle G. Paquin — L'âme la plus abandonnée du purgatoire — Famille Roger Goulet — M. l'abbé H. Roger — Mme J. P. Harvey — M. François Grégoire — Mme François Grégoire — M. Lazare Binette — Mélanie Binette — M. Eli Beauvais — Mélanie Belisle — Mme Jules Lanoue — Mme Dr Ed. Casgrain — Mme Georges Prévost — Mlle Marie Bourgeois — Mme Joseph Poulin — M. Joseph Poulin — Mme H. Millette — Mme Joseph Beaucaise — Mme Olivier Lamontagne — M. R. Lamontagne.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS

Mme Joseph Rancourt, décédée à St-Georges, P. Q. — M. Moïse Auclair, décédé à Valcourt, P. Q. — M. William Poulin, décédé à St-Georges, P. Q.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

Grand Concours d'abonnements et de Renouvellements

du 1er Septembre 1934 au 8 Décembre 1934

Prix de l'abonnement pendant le concours: au Canada, 50 cents; ailleurs, 65 cents.

DE PLUS "L'AMI DU FOYER" OFFRE LES PRIMES SUIVANTES :

POUR 5 ABONNEMENTS

- 1.—Une chance sur le tirage.
- 2.—Belle grande image de la Sainte Famille.
- 3.—Petit Paroissien Romain.
- 4.—Chapelet au choix pour Dame, Monsieur ou Enfant.

POUR 10 ABONNEMENTS

- 1.—Trois chances sur le tirage.
- 2.—L'un des livres suivants: *Une mine de Souvenirs*, par le R. P. Lacasse, O. M. I. *Le centenaire du R. P. Dandurand*, O. M. I. *Souvenir des fêtes de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Yelle*. *Petit Jacques*, petit livre captivant.
- 3.—*Le Combat spirituel* excellent livre de méditations.
- 4.—Paroissien Romain, contenant les offices des dimanches et principales fêtes.
- 5.—*Les douceurs cachées avec L'Imitation de Jésus-Christ*.
- 6.—Chapelet au choix, pour Dame ou Monsieur, avec belle médaille scapulaire, bénite par N. S. Père le Pape.

POUR 20 ABONNEMENTS

- 1.—Huit chances sur le tirage.
- 2.—Paroissien Romain, contenant les offices des dimanches et principales fêtes; jolie reliure.
- 3.—L'un des livres suivants: *Un sacre aux Glaces Polaires*, S. E. Mgr Pierre Fallaise, O. M. I., *Une Page d'His-*

toire des Missions arctiques, Une Mission et un Pèlerinage au Nord-Ouest.

- 4.—Joli chapelet avec petite plaquette, cadre en métal, sujets: Sacré-Coeur, Sainte Vierge, Saint Joseph, sainte Thérèse, de l'Enfant-Jésus.

POUR 30 ABONNEMENTS

- 1.—Douze chances sur le tirage.
- 2.—Paroissien Romain très complet, belle reliure
- 3.—L'un des livres suivants: *Soixante ans d'Apostolat* par Mgr E. Grouard, O. M. I., *Sous les feux de Ceylan, Aux Glaces Polaires*, par le R. P. Duchaussois, O. M. I.
- 4.—Joli chapelet, avec belle médaille scapulaire et chaînette, bénite par N. S. Père le Pape.

POUR 50 ABONNEMENTS

- 1.—Vingt-cinq chances sur le tirage.
- 2.—Missel Vespéral quotidien, par Dom G. Lefèvre, très belle reliure chagrin souple, tranche dorée.
- 3.—Catéchisme en images, grand format, avec l'un des livres suivants: *Aux Glaces Polaires, Sous les Feux de Ceylan, Soixante ans d'Apostolat* par Mgr E. Grouard, *Apôtres Inconnus*, par le R. P. Duchaussois, O. M. I. *Souvenirs d'un missionnaire en Colombie Britannique*, par le R. P. A.-G. Morice, O. M. I.

- 4.—Magnifique crucifix en palissandre naturel.
- 5.—Très joli chapelet, avec une belle croix en ébène portant l'indulgence du chemin de la croix et de la bonne mort, bénite par N. S. Père le Pape.

PRIX DU TIRAGE DU CONCOURS de 1934

Tous les zélateurs, zélatrices, ainsi que tous les abonnés qui nous font parvenir leur renouvellement avec \$2.00 pour l'oeuvre des vocations ou honoraires de messes ont droit de concourir pour les prix suivants:

- 1er prix: Magnifique statue au choix: du Sacré-Coeur, de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou de sainte Jeanne d'Arc.
- 2ème prix: Très belle croix en palissandre naturel, incrusté de filets de cuivre, corpus en beau métal bronzé.
- 3ème prix: Buste de Dollard des Ormeaux.
- 4ème prix: Une belle croix en ébène, portant l'indulgence du chemin de la croix et de la bonne mort, bénite par N. S. Père le Pape.
- 5ème prix: Riche plaquette, cadre fantaisie, sur pied, des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, bénite par N. S. Père le Pape.

NOUS OFFRONS LES PRIMES SUIVANTES AUX CONCURRENTS:

- A.—\$10.00 en or à la personne qui nous aura obtenu le plus grand nombre de renouvellements d'abonnements.
- B.—\$10.00 en or à la personne qui nous aura obtenu le plus grand nombre de nouveaux abonnés.
- C.—\$5.00 en or à la personne qui nous aura fait parvenir le plus haut montant d'argent, comme don, soit pour l'Oeuvre des vocations, Missions pauvres, Fondations de bourses, Honoraires de messes, etc.

ABON
revue d'ap
familles ch

60
75

S'adre
Oblats, St-



Jos. Tabah

J

Mar

COTO

CH

Fournisse

Mont
genr
man
port

557, rue c

Téléphone 2

JC

364 rue Ma

ROBI

MANUFA

Attent

No

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:
60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.



GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Réparations de montres et bijoux
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

161, Ave Provencher St-Boniface

Jos. Tabah

Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:
COTONS, TOILES, COUVERTURES
THÉS, CAFÉS
CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES**

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

Botanique.

Le professeur. — Comment reconnaît-on les bons
champignons des mauvais?

L'élève. — Oh! c'est bien simple, M'sieur, avec les
mauvais on s'empoisonne.

* * *

En promenade.

Monsieur. — Arrêtons-nous à ce carrefour pour
nous reposer.

Riquet. — Pourquoi cet endroit s'appelle-t-il car-
refour, papa?

— Parce que quatre chemins s'y croisent, mon en-
fant.

Après un arrêt, on reprend le promenade. Au
bout d'un quart d'heure, on arrive à une clairière où
aboutissent trois chemins.

Riquet. — Oh! vois donc papa, le beau troisfours!

AUTOMOBILES

Pour un bon service

ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché

St-Boniface

Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

**The Marrin Bros. Company
Ltd.**

123 Ave Bannatyne Est
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427

BRYANT'S STUDIO

(50 ans d'expérience)

Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg

Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux

611 WINNIPEG PIANO BLDG.
333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE

Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude

Bureau :

906, ED. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 28 886

Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York

Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Bureau :

702 Ed. Great West Perm. Loan
358 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:

Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729

Demeure:

189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE



194 1/2 Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA

Téléphone: 201 330

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955

356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE
MARTEL & DUFAULT

539, Des Meurons

Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaies à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.

Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

ASSURANCES

Billets de voyages

186 Ave Provencher

ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911

ASSURANCES

Billets de Chemins de fer et de Paquebots

362 Rue Main
WINNIPEG

Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)

SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy

SERRURIER

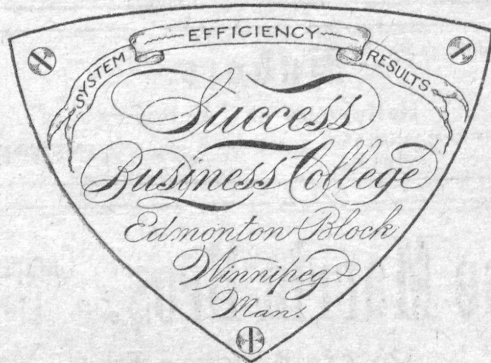
Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.

445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale

est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS"
l'entraînement



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française
THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte

Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba

619 ave McDermot, Winnipeg

Abonnement : \$2.00 par année

Travaux d'impressions en tous genres

Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée

376 RUE MARION

Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs

PRODUITS DE CHOIX

Toutes commandes soigneusement et promptement remplies

Téléphone 201 114

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

150-151, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Hules - Vernis - Broche barbelée
Ferremeries - Peôles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferromerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.

AVANT D'ACHETER, VEKEZ NOUS VOIR